

Homélie Monseigneur Ulrich donnée en la cathédrale Notre-Dame de la Treille

Ex 12,1-8.11-14 ; Ps 115,12-13, 15-16, 17-18 ; 1Co 11, 23-26 ; Jn 13, 1-15.

---

« *Au moment de passer de ce monde à son Père* » dit l'évangéliste ; nous voyons bien que, il y a là quelque chose de très solennel et dont on comprend bien que c'est difficile à exprimer - ce que Jésus est en train de faire quand il passe de ce monde à son Père ; et l'évangéliste ajoute « *sachant que le Père a tout remis entre ses mains* ».

Nous comprenons que Jésus, vivant ce moment solennel de la Pâque, célébrée chaque année dans le peuple hébreu telle que la première lecture tirée du livre de l'Exode nous l'a racontée, fait de ce geste de la Pâque un moment extraordinaire : ce qu'il vit avec ses disciples, ce dont nous sommes rendus témoins par le récit évangélique est évidemment exceptionnel. Il ne s'agit pas simplement d'un geste de simplicité fraternelle et d'humilité, mais beaucoup plus que cela, d'un geste introduit dans tout l'itinéraire du Salut, dans tout l'itinéraire de Jésus, de tout l'itinéraire de Dieu qui s'approche des hommes.

Les disciples et les auditeurs, tout particulièrement dans l'évangile de Jean, ne comprennent pas, et c'est dit tout au long de l'évangile. Jésus dit par exemple « *seul celui qui est descendu du ciel monte vers le ciel* », personne ne peut comprendre exactement de quoi il s'agit, ou bien encore Il dit « *vous me cherchez et vous ne me trouverez pas parce que là où je vais, vous ne pouvez pas aller* » - sous-entendu, « *vous ne pouvez pas aller sans moi* » ; mais les disciples et les auditeurs de Jésus, le peuple, les Juifs, et parfois l'évangéliste Jean, ne comprennent pas.

Et Pierre, l'apôtre, celui que l'on nomme parfois le « prince des apôtres, le premier », ne comprend pas ce qui arrive à l'instant où Jésus lui lave les pieds dans un geste de serviteur à maître ; c'est pour lui incompréhensible – « *Toi, Seigneur, tu ne me laveras pas les pieds* » ; et Jésus lui répond : « *si je ne le fais pas, bien que tu ne comprennes pas, tu n'auras pas de part avec moi dans le royaume* ». Pierre ne comprend pas. Ce que Jésus lui demande c'est de passer de ce monde au Père comme Lui ; c'est de donner sa vie comme Lui, c'est de se laisser laver tout entier. Se laisser laver. Pour nous, cela évoque le baptême bien sûr, le baptême dans la mort de Jésus. Se laisser laver tout entier. Pensez aux baptisés de ce dimanche de Pâques, dans trois jours. Quelques-uns qui attendent depuis des mois, qui se sont préparés, qui vont se laisser laver tout entier dans le geste symbolique de l'effusion de l'eau sur leur front ; ils vont se laisser laver tout entier.

Voilà ce qui se passe dans ce geste extraordinaire ! Se laisser laver tout entier, qu'est-ce que cela signifie, sinon se laisser transformer, accepter d'avoir ses propres faiblesses pour être sauvé, accepter d'avoir des insuffisances dans sa propre vie qui méritent d'être rachetées par le Seigneur, se laisser laver tout entier par le Christ dans le baptême de sa mort et de sa résurrection : c'est se laisser aimer tels que nous sommes, sur un chemin où nous voulons bien être transformés, convertis, retournés.

Je pense à Bernanos : « *il est tellement facile de se haïr, la grâce serait de s'accepter, et la grâce des grâces ce serait de se laisser aimer simplement comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ* ». Se laisser laver les pieds, se laisser laver tout entier, c'est accepter que demain, vendredi-saint, après demain samedi-saint, ce soient jours vides, jours sans la présence visible du Seigneur, jours de l'absence de Dieu dans ce monde, en communion avec ceux qui n'arrivent pas à croire, avec ceux qui sont désespérés, avec ceux qui ne peuvent pas se laisser aimer.

Nous accueillons le don que le Christ nous fait par ce geste qui n'est pas simplement un geste d'amitié fraternelle, mais le geste qui nous ouvre au Salut de Dieu, qui nous ouvre à l'amour inconditionnel de Dieu. Laissons nos vies entrer avec le Seigneur qui, par ce geste, nous ouvre l'eucharistie que nous pouvons vivre, dimanche après dimanche, et qui fait, de nos vies, des vies données à Dieu et aux autres.